

Candahar est une grande cité assez peuplée que l'on croit avoir été fondée jadis par Alexandre le Grand; elle a été rebâtie en 1753 sur les plans d'Ahmed-Shah; l'enceinte actuelle, bâtie en briques, a la forme d'un rectangle très-régulier. Candahar est une des grandes forteresses du royaume, mais sa position serait peu favorable à une défense efficace. La ville est divisée en un certain nombre de mahallas ou quartiers, appartenant chacun à l'une des tribus dont se compose la population. C'est à Candahar que les Afghans proprement dits sont en plus grand nombre.

Quant à Chazna, c'était jadis la capitale de l'empire des Ghaznévides, qui s'étendait depuis le Tigre jusqu'au Gange et depuis l'Oxus jusqu'au golfe Persique. Mais elle est aujourd'hui complètement déchu de son ancienne splendeur et n'a plus guère qu'une importance médiocre. Elle est restée un centre commercial assez actif; c'est de là que part la route la plus fréquentée par les caravanes faisant le voyage de l'Inde en Afghanistan, malgré les difficultés énormes qui entravent la marche des colonnes et le transport des marchandises; la route traverse, dit-on, des défilés tellement étroits qu'un chameau chargé à peine à les franchir.

Il nous reste à parler de la force armée de l'Afghanistan. A cet égard, il est bien difficile de donner des renseignements précis. Les statistiques ne fournissant que des renseignements vagues et souvent contradictoires. Si l'on en croit les rapports de l'état major russe, l'armée permanente de Caboul se compose de 3 à 4,000 hommes d'infanterie, tenant garnison à Caboul, Candahar et Chazna; de 3,000 hommes de cavalerie régulière, de 10,000 hommes de cavalerie irrégulière, et d'une artillerie de cent canons environ. L'armée régulière se recrute par conscription; elle reçoit la solde et la nourriture à Caboul; il paraîtrait que dans les autres provinces, le payement de la solde et la distribution des vivres sont une formalité à laquelle on ne songe pas toujours.

Outre les troupes ci-dessus énumérées, l'émir de Caboul peut, en cas de besoin, appeler à son aide les armées des petits kanats usbecks du Caboulstan septentrional, dont il est le seigneur féodal. Le kanat de Balk, le plus important de tous, peut, à lui seul, mettre sur pied 10,000 fantassins et 2,500 cavaliers.

Enfin la force armée de l'émir comprend encore une milice spéciale appelée *Defteri*, enrégimentée, même en temps de paix, et forte d'environ 40,000 cavaliers et 2,500 fantassins en chiffres ronds.

L'armement de l'infanterie n'est pas uniforme; il se compose en partie d'anciens fusils, en partie d'excellentes carabines modernes achetées dans l'Inde anglaise. Les *Djasaltchi*, qui paraissent être l'infanterie légère de l'armée afghane, sont armés de mousquets, munis d'une fourche qui sert d'appui pour le tir. Quant à la cavalerie elle emploie une grande variété d'armes.

Les costumes de l'armée afghane ne semblent pas avoir un grand caractère d'uniformité. L'infanterie de Caboul est revêtue en partie de vieux uniformes tirés des magasins de Peschawar; quelques régiments portent aussi des tuniques en étoffe afghane de coupe européenne, à jupe large et de couleur sombre; le patalon est en coton blanc.

Les manœuvres sont empruntées aux règlements de l'armée anglaise; les commandements se font en anglais et les instructeurs sont généralement des déserteurs de l'armée des Indes. Les grades, enfin, correspondent à ceux de l'organisation anglaise: tels sont, par exemple, *djernal* (général), *koronel* (colonel), *midjir* (major), etc... La discipline est extrêmement sévère; là, surtout, dominent les idées de justice sommaire; les officiers ont un droit absolu de vie et de mort sur leurs soldats. Etant donné l'état de civilisation des Afghans, leur armée paraît avoir une organisation relativement régulière et constitue, en somme, une force très-respectable.

Telle est, à grands traits, la physionomie générale de ce peuple de six millions d'habitants, qui a le privilège d'occuper l'opinion publique et de préoccuper la diplomatie.

Bibliographie

(Extrait de la *Revue Bibliographique universelle*)

Philosophie Scolastique.—Nous avons un peu trop négligé la philosophie scolastique depuis octobre 1875 (t. XIV, p. 289). Dans l'intervalle, les ouvrages de cet ordre se sont multipliés

en France et à l'étranger; on voudra bien remarquer pourtant que la plupart, tout différents des publications légères ou des écrits de circonstance, n'ont pas vieilli depuis leur apparition, et que plusieurs ayant mis plus d'une année pour arriver jusqu'à nous, nos retards ne sont pas entièrement de notre faute. Commençons par nous mettre en règle avec trois ouvrages dont notre article déjà cité ne faisait connaître que le commencement.

I.—Au premier volume de sa *Philosophie chrétienne*, intitulée *De intellectualismo*, M. l'abbé Brin en a ajouté deux autres, qui complètent l'ouvrage et font apprécier de plus en plus, soit l'esprit synthétique soit l'étendue des recherches de l'habile professeur.—Le second volume renferme la cosmologie et la psychologie. Dans la *cosmologie* l'auteur défend le système scolastique de la matière et de la forme dans sa pureté; puis, la vérité de la création; enfin, l'ordre du monde et les définitions thomistes de l'espace et du temps. Mais une foule d'erreurs sont réfutées à propos de ces questions; ainsi, dans la seconde section, apparaissent les théories de Descartes, de Hume, de Stuart Mill sur la causalité de Joubroy, de V. Cousin, de MM. Janet et Ravaisson, sur la création, etc. Dans la *Psychologie*, M. Brin étudie les facultés d'après la division des scolastiques; puis l'essence et l'origine de l'âme; enfin, l'union de l'âme et du corps, *prosertin adersus cartesianos*, comme il dit lui-même.—Dans le troisième volume, la *théodicée* présente un ensemble non moins frappant: l'existence de Dieu, contre les athées, *per viam causalitatis*; la nature de Dieu, contre les panthéistes, *per viam remotionis*; la vie de Dieu, contre les déistes, *per viam excellentie*. L'*ontologie* mérite tout les mêmes éloges, quoiqu'elle souffre peut-être un peu de l'isolement de certaines questions, qui auraient dû, ce semble, venir plus tôt. L'ordre analytique suivi par M. Brin a de réels avantages; mais il a aussi des inconvénients, et le talent de l'auteur n'a peut-être pas suffi à les éviter tous.

Je suis heureux d'insister sur le mérite d'un travail qui se distingue, entre tous ceux des néoscolastiques, par une belle part d'originalité. Quoique le style n'en soit pas irréprochable, j'ai peut-être excédé dans ma critique sur ce point (t. XIV, p. 295); en tout cas, j'ai été trop sévère pour *cognoscitibus*, adjectif mal formé sans doute, mais dont l'usage (j'aurais dû m'en souvenir) a été consacré par Saint Thomas.—J'ai encore une petite explication personnelle à donner avec M. Brin, qui m'a fait l'honneur de me citer à propos de la démonstration rationnelle de l'existence de Dieu (t. III, p. 41, n. 1). Il prétend que j'ai appelé la preuve cartésienne tirée de l'idée de l'Être infini "une magnifique démonstration... d'un éclat incomparable." J'ai employé ces impressions, mais non pas à propos de la preuve cartésienne: je les appliquais à la démonstration tirée des idées et des principes universels, telle que l'ont exposée les plus grands philosophes chrétiens, mais surtout saint Augustin (*De lib. Arbitrio*, II, in xvi), démonstrations très-différentes, à mon sens, soit de la preuve de l'idée de l'infini dans Descartes, soit de celle du *Prologium* de saint Anselme: mais M. Brin est loin d'avoir bien démêlé tout cela.

2.—Le traité de l'homme du P. Liberatore est complété par un livre sur l'âme, *Dell' anima*, qui mériterait d'être traduit comme l'a été le premier livre *De compositum humano*. Il offre cependant moins de nouveauté, surtout aujourd'hui que la psychologie scolastique a été vulgarisée par bon nombre d'autres auteurs. En voici les divisions principales, d'après les titres des dix chapitres qui le composent tout entier. I. Comment l'âme se connaît elle-même (par la perception de ses propres actes). II. Facultés intellectives, y compris la volonté, dont le libre arbitre consiste formellement dans le *choix*. III. Spiritualité de l'âme; l'auteur s'attache à la démonstration de saint Thomas et critique très-sévèrement celle de Descartes. IV. Doute de Locke sur l'incompatibilité de la matière avec la pensée; le P. Liberatore n'accepte pas entièrement la réfutation que Gerbillon oppose au philosophe anglais. V. Origine de l'âme; réfutation de l'émanatisme et du traducianisme. VI. Réfutation du génératisme de Froshammer et de celui de Rosmini. VII. Du moment où l'âme humaine est créée: l'auteur a ressuscité l'opinion des scolastiques, qui n'admettent l'infusion de l'âme que dans un corps déjà suffisamment organisé. VIII. Réfutation du transformisme darwinien en ce qui concerne l'homme. IX. L'immortalité de l'âme; preuve de Descartes, de Galuppi, de Kant, de Rosmini, des scolastiques; l'immortalité ne peut convenir à l'âme de la bête; réponse aux objections péripatéticiennes de Pomponazzi contre l'immortalité de l'âme. X. De l'âme séparée du corps.—Quelques difficultés qu'on puisse opposer à l'auteur sur certaines argumentations délicates, il est